



DIOCESE DE CRETEIL

2 avenue Pasteur Vallery Radot
94000 Créteil

Piété populaire : Orientations pastorales

Une réflexion proposée par le diocèse de Créteil

Juin 2006

* * *

AUX PRÊTRES, AUX DIACRES, AUX EQUIPES D'ACCUEIL

Vous êtes souvent sollicités par des personnes qui demandent des bénédictions ou des gestes de piété qui peuvent vous déconcerter et qui n'entrent pas dans le cadre habituel des pratiques rituelles catholiques.

Comme toutes les autres conduites humaines (familiale, sexuelle, économique, etc...), les conduites religieuses ont besoin d'être évangélisées.

Les pages qui suivent voudraient vous aider d'abord à accueillir les personnes qui vous sollicitent. Après l'accueil, il semble important de recueillir les motivations profondes qui poussent les gens à cette démarche afin de leur apporter une réponse ajustée, c'est-à-dire une réponse qui les respecte, qui respecte la tradition évangélisatrice de l'Eglise, qui vous respecte vous-mêmes qui ne voulez pas faire n'importe quoi.

Il est donc important d'être, nous-mêmes, au clair dans notre relation avec les personnes : relation bienveillante, attentive aux besoins sous-jacents exprimés par leur demande, relations qui permettent de faire la vérité ensemble, une vérité qui libère de la magie, qui ne met pas Dieu à notre service mais qui nous met à l'écoute de sa volonté et à sa recherche.

En particulier, il est important d'aider celles et ceux qui demandent des bénédictions d'objets à comprendre que ce sont les personnes qui utiliseront les objets qui sont les destinataires de la bénédiction. On aidera aussi les personnes qui honorent tel ou tel saint à situer leur dévotion liée à la personne du Christ qui est le seul à pouvoir nous sauver.

Tout n'est pas dit dans ces pages sur l'évangélisation de la religion, mais sont indiqués quelques éléments de discernement pour ne pas nous enfermer dans la magie ou l'ésotérisme.

Le Conseil pastoral diocésain vous livre donc la réflexion qu'il a menée sur ce sujet à partir des expériences vécues par certains d'entre vous et du « Directoire sur la piété populaire et la liturgie ».

Daniel LABILLE
Evêque de Créteil

« Mon père, je viens vous voir parce que nous venons d'acheter une maison et que nous souhaiterions la bénir...Nous organisons une petite fête avec quelques amis samedi prochain pour prendre la crémaillère...Accepteriez-vous de dire une prière à cette occasion ? »

« Ma fille vient de déclarer une maladie grave...Nous sommes très inquiets et, comme je dois aller à Lourdes dans quinze jours, je vais lui ramener une petite fiole d'eau de la source...Je ne sais comment elle prendra la chose, mais cela peut sans doute être bon pour elle et lui donner un peu de courage... »

« Nous venons demander le baptême pour notre bébé. Nous sommes peu pratiquants mais dans notre famille, certaines valeurs comptent. Il serait inconcevable de ne pas se marier à l'église ni de ne pas faire baptiser les enfants. C'est comme cela...Et puis, les grands-parents ne comprendraient pas que nous fassions autrement... »

Que nous soyons engagés dans l'accueil en paroisse, dans les groupes de préparation aux sacrements, dans de nombreux lieux d'Eglise ou même dans nos familles, nous avons entendu l'une ou l'autre de ces demandes. Elles ne sont ni rares, ni nouvelles, ni extraordinaires. Et pourtant, la plupart du temps, elles nous déroutent et nous ne savons pas comment y répondre. Elles nous apparaissent relever en effet d'attitudes bien éloignées de la foi chrétienne authentique et qui souvent nous choquent. Parler de bénir une maison, n'est-ce pas sombrer dans la magie qui veut protéger du mauvais sort ? Evoquer les vertus d'une source ou d'un lieu de pèlerinage, n'est-ce pas entretenir les gens dans l'illusion d'un miracle hypothétique ? Et puis, faut-il accepter tout le monde au baptême ou au mariage ? N'est-ce pas brader les sacrements et sacrifier à une pure religion du rite ?

D'une certaine manière, ces demandes nous bousculent et nous amènent à reformuler notre foi. A travers leur force, leur permanence et les questions spirituelles qu'elles expriment, elles ne doivent pas être rejetées d'emblée et appellent une écoute et un discernement. Mieux même, pour l'Eglise catholique dans ses textes les plus officiels, la piété populaire comporte de nombreux éléments positifs même si d'autres méritent d'être évangélisés. Ce document voudrait contribuer à cette réflexion pour permettre de porter un autre regard pastoral sur ces réalités.

I – Une multiplicité de formes

Mais de quoi parlons-nous lorsque nous employons les mots de piété ou de religion populaire ? Sommes-nous au clair sur ces notions ? Et plus profondément, quelles attentes traduisent de telles demandes ? Que disent-elles des besoins fondamentaux de l'homme ?

1) Vocabulaire et typologie

Notons d'emblée que les termes varient : on va parler de piété, de religion, de dévotions, voire de croyances ou de superstitions... Certains de ces termes ont d'ailleurs une connotation très péjorative. Ils désignent avec condescendance des pratiques liées aux « milieux populaires », que certains vont juger « peu évolués »... On pense aussi aux croyances du monde rural ou de la France profonde, celles des « jeteux de sorts » du Berry décrits par George Sand, par exemple...

Pourtant, force est de reconnaître que les milieux populaires n'ont pas ou plus le monopole de la piété populaire ! Depuis quelques années, une ville comme Lourdes se remplit d'hôtels de luxe et à la chapelle de la rue du Bac à Paris, l'on côtoie tout autant des groupes d'Antillais venus de la banlieue que des habitants du 7^e arrondissement.

Le Directoire sur la liturgie et la piété populaire distingue pour sa part cinq formes importantes de piété populaire :

- a) Les formes de piété liées à l'année liturgique et aux grandes fêtes : ainsi à Noël la couronne de l'Avent ou la crèche, la bénédiction des maisons à Pâques...
- b) La vénération envers Marie, la mère du Seigneur : ainsi le chapelet, le mois de Marie, les médailles...
- c) La vénération des saints et des bienheureux : les reliques, les images, les processions... comme les prières à saint Antoine de Padoue.
- d) Les « suffrages pour les défunts », c'est le terme technique pour désigner la prière pour les morts et la manifestation de la foi en la résurrection : ainsi des obsèques, de la visite au cimetière à la Toussaint ou aux Rameaux.
- e) Les sanctuaires et les pèlerinages, à l'instar de Notre-Dame des Miracles à Saint-Maur, Fatima ou la rue du Bac.

2) Expressions et sens

Elles se situent manifestement à plusieurs niveaux, qui ne sont pas nécessairement bien distingués entre eux.

- D'abord, tout simplement un besoin de sens face à une réalité qui déroute. Pourquoi la maladie, la misère matérielle ou la mort ? Pourquoi l'absurdité de la guerre ou de la perte d'un enfant ? Notre culture technique et rationnelle qui prétend avoir réponse à tout rencontre là ses limites et ne propose pas d'explication satisfaisante. Même si certaines mentalités sont encore marquées par le scientisme, le culte du progrès ou le positivisme, il reste que bien des réalités de l'existence apparaissent énigmatiques. Alors, il est compréhensible que beaucoup d'entre nous soient tentés par des réponses quelquefois magiques ou qui en appellent à la toute puissance de Dieu.

Ce questionnement sur le sens n'est pas nouveau. Nous le trouvons par exemple dans le livre de Job, dans l'Ancien testament. Job ruiné, malade, qui a perdu ses enfants et que sa femme houspille, traduit cette attitude de questionnement face à la souffrance et face à Dieu. « *Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter cela ?* », dit-il au fond en dialoguant avec ses amis. Ce besoin de sens, nous l'expérimentons tous.

- La piété populaire vient aussi exprimer un besoin religieux au sens anthropologique du terme : l'homme est tout autant un animal social qu'un animal religieux. Il a besoin de scander sa vie en société à travers des rites, des signes qui manifestent des ruptures ou des passages. Nous avons déjà évoqué le rite de la bénédiction des maisons, qui revêt tout à la fois une dimension publique et amicale : la famille manifeste à cette occasion qu'elle commence une nouvelle existence dans la maison où elle emménage et qu'elle souhaite que cette vie soit heureuse, protégée autant que possible du malheur. Déjà Jésus disait à ses disciples : « *Quand vous entrez dans cette maison, dites « paix à cette maison »*. Et l'on pense bien sûr à tous ces rites de passage autour de la naissance, de l'adolescence, de l'amour ou de la mort. Même si notre société s'est sécularisée, même si elle s'est éloignée des religions, elle continue de créer des rites nouveaux : ainsi de ces gerbes de fleurs, de ces monuments que l'on dresse sur le lieu d'un accident de la route à l'issue tragique...
- La piété populaire peut renvoyer aussi à des demandes d'ordre plus psychologique. On sait combien cette dimension peut être importante pour l'homme d'aujourd'hui qui attache beaucoup de prix au sentiment, au ressenti et à la dimension affective. Dans notre société parfois si dure, si rapide, si déstabilisante, avec des milieux familiaux éclatés et en l'absence de cadres structurants, l'individu ressent profondément sa propre fragilité. Il peut se sentir épuisé, en proie au mal de vivre ou à la dépression. D'où des demandes qui peuvent se formuler en termes d'angoisse ou de peur. « *Nous avons la poisse en ce moment... Comment cela pourrait-il aller mieux ?* » ou bien « *Je suis angoissé ces temps derniers, car j'ai de gros soucis de travail : la prière pourrait-elle m'aider ?* ». Parfois, ces attitudes conduisent les personnes à se tourner vers les thérapies douces, les techniques de relaxation... ou à pousser la porte d'un lieu d'Eglise.
- Par ailleurs, la piété populaire peut traduire aussi un incontestable besoin spirituel, le souci d'approfondir une authentique expérience de Dieu. Elle peut être l'expression d'une recherche ou d'un travail de conversion de l'existence. Sous des aspects apparemment extérieurs, des formes de dévotion qui peuvent sembler

désuètes, elle va conduire aussi à un véritable sens évangélique. Ainsi de la récitation du chapelet qui permet une véritable méditation des scènes de l'Évangile. Ainsi du succès des chants de Taizé, qui peuvent paraître répétitifs mais permettent à un très large public de rentrer dans la prière.

- Enfin, la piété populaire peut être aussi l'occasion d'exprimer une identité culturelle plus collective, qui n'est pas sans lien avec les expressions de la foi. Dans le Val de Marne, nous pensons spontanément à la vénération de la Vierge de Fatima, chère aux Portugais, ou à certaines coutumes antillaises. Elles permettent aux individus parfois déracinés de retrouver leurs traditions et de traduire leur appartenance à une communauté plus large. Depuis quelques années en Bretagne, on assiste aussi à un véritable regain des pardons.

Bien sûr, ces catégories ne sont pas aussi simples, ni « chimiquement pures » dans la réalité, mais elles permettent de comprendre davantage la complexité et la richesse des demandes qui s'expriment là.

II – L'Église face à la religion populaire

1) Oser un regard positif

Tout en rappelant le caractère premier de la liturgie, réaffirmé en particulier lors du Concile Vatican II, l'Église n'hésite pas à jeter un regard positif sur cette réalité, comme l'exprime le Directoire sur la liturgie : « Selon le Magistère, la piété populaire est une réalité vivante qui se situe dans l'Église, tout en étant indissociable de l'Église ; sa source est vivante dans la présence constante et active de l'Esprit Saint qui anime l'Église toute entière ; son point de référence, le mystère du Christ Sauveur, sa finalité, la gloire de Dieu et le salut des hommes ; enfin, la circonstance historique, l'heureuse rencontre de l'œuvre d'évangélisation avec la culture. Le Magistère n'a donc pas manqué d'exprimer maintes fois son estime envers la piété populaire et ses diverses manifestations ; il n'a pas hésité à faire connaître sa réprobation à ceux qui l'ignorent, la négligent ou la méprisent, en leur enjoignant d'adopter envers elle une attitude plus positive, qui tienne compte de ses valeurs. Enfin, le Magistère n'a pas hésité à présenter la piété populaire comme le « vrai trésor du peuple de Dieu. » (p. 65-66).

On le voit, la marque d'estime est très forte, même si elle n'exclut pas, on le verra ensuite, des critères de discernement.

Le texte du Directoire souligne certaines valeurs positives de la piété populaire.

Ainsi, en particulier, le sens inné de la transcendance et du sacré, des attitudes de vertu et de solidarité, un sens de la confiance en Dieu, voire du détachement. Comme le montre la fête de Noël, la piété populaire attache de l'importance au mystère du Fils de Dieu. Les dévotions qui s'expriment à l'occasion de la Semaine Sainte traduisent par ailleurs un sens aigu du mystère de la Passion et de la mort du Christ. Et puis, le texte insiste sur la place laissée à l'au-delà, à la communion des saints, à la dévotion mariale. La piété populaire est enfin créditée de sa capacité à transmettre des valeurs liées à la foi et à la culture, voire à favoriser des initiatives d'évangélisation.

Au final, une telle piété constitue donc un excellent point de départ pour la foi. Nous n'avons pas à la juger a priori, mais davantage à l'accueillir, même si elle ne nous parle pas spontanément. En effet, nous ne sommes pas une Eglise de purs, une élite qui ne se serait constituée que de croyants parfaits. Nous avons tous à avancer, à progresser et à cheminer spirituellement. Chacun d'entre nous avec nos zones intérieures de religion populaire à évangéliser.

2) Une relecture et un discernement

Comme toute réalité spirituelle, la piété populaire nécessite cependant une relecture et un discernement si elle veut permettre une démarche de foi authentique. Elle ne doit pas conduire à l'aliénation de l'individu ou à son enfermement dans des pratiques de type magique.

Le Directoire sur la liturgie insiste sur quelques dérives possibles : la présence insuffisante de certains éléments de la foi chrétienne au cœur de certaines pratiques, le manque de sens de l'Eglise (on le voit parfois dans les croyances en certaines apparitions mariales), une place exagérée laissée aux saints ou à la Vierge Marie dans le culte comme on peut l'observer lors de certains pèlerinages, le contact insuffisant avec la Parole de Dieu, l'éloignement de la vie sacramentelle de l'Eglise.

Par ailleurs, le Directoire dénonce avec force la « conception utilitariste de certaines formes de piété ; l'emploi de signes, de gestes et de formules, qui parfois, prennent une importance excessive jusqu'à la recherche du spectaculaire, le risque, dans les cas extrêmes, de favoriser la pénétration des sectes et même d'en arriver à la superstition, à la magie, au fatalisme ou à l'oppression. »

Ainsi, après avoir proposé un regard très positif, le texte ne cache pas que les risques ne sont pas tant pour l'Eglise que pour les personnes elles-mêmes qui peuvent confondre la foi avec des manifestations spectaculaires, voir leur jugement ou leur liberté prisonniers de manipulations, ou croire à l'effet immédiat de formules ou de rituels ! Ceci vise bien sûr les demandes d'exorcisme, les demandes de guérison, le caractère chosiste ou chosifiant de certaines prières. Souvent nous devons vérifier comment chaque sacrement est un temps de rencontre avec le Christ. Par exemple, lorsque nous participons à l'Eucharistie, sommes-

nous vraiment au clair sur ce que nous disons et vivons ? N'avons-nous pas nous aussi quelquefois une approche magique du sacrement ?

Au fond, l'essentiel doit être de se demander si la foi libère, sauve, favorise l'épanouissement de la personne, au rebours de certaines impasses qui peuvent marquer nos existences. A la personne qui se croit prisonnière de forces maléfiques ou malfaisantes, à celle qui attend tout d'une puissance divine extérieure pour se réaliser elle-même, il faut répondre que la vie n'est pas aussi tranchée, qu'elle n'est pas ce combat manichéen entre les forces du Bien et du Mal auxquels certains voudraient croire. A nous de lui faire découvrir que la liberté de l'homme existe, qu'il lui est possible de vivre vraiment et que cette vie est le premier don de Dieu, un Dieu qui insiste plus sur l'amour que sur les forces du Bien et du Mal.

Et puis, dans ce travail de relecture et de discernement, il ne faut pas sous-estimer la part du psychologique, voire du pathologique. Dans la personne qui s'exprime, quelle est alors la part de l'affectif, de l'angoisse, de la souffrance, de l'histoire personnelle ?

III - Des propositions pour évangéliser

Comment permettre que la piété populaire soit davantage évangélisée ? Comment faire en sorte aussi qu'elle enrichisse nos liturgies et s'y intègre, dans une relation mutuelle et féconde ? Comment permettre aussi que des formes de piété populaire puissent prendre place à travers une dimension plus communautaire ?

Il nous faut sans doute concilier deux mouvements :

1) De la piété populaire à la liturgie, proposer un accompagnement

Sans vouloir proposer une démarche lourde ou trop ambitieuse, il s'agit d'inviter une personne très marquée par telle ou telle démarche de piété populaire à aller un peu plus loin. Ceci pour lui montrer que sa démarche n'épuise pas le tout de l'expérience chrétienne et peut lui permettre de découvrir d'autres dimensions de la foi. En d'autres termes, il s'agit d'une forme d'accompagnement qui peut prendre parfois une forme catéchuménale.

Ainsi, le prêtre, celui ou celle qui l'accueille aura à cœur de s'attarder aux points suivants :

- Où en est la personne de son histoire personnelle, qu'est-ce qui fait qu'elle souffre ? Pourquoi une telle demande ? Comment en est-elle venue à la forme de piété choisie ? En essayant de faire la part de l'humain et du spirituel... En d'autres termes, il s'agit

de prendre la personne là où elle en est, sans d'emblée lui imposer un modèle a priori.

- Favoriser le discernement et le choix personnel, on l'a dit. Aider la personne à découvrir que Dieu l'aime, que le Christ est sauveur et source d'espérance, et attend de l'homme une réponse libre. Il invite à choisir la vie... Or nous vivons dans une société où nombre de choix ne sont pas nécessairement libres, où les comportements familiaux, les modes, les habitudes de consommation ou les modèles culturels peuvent peser beaucoup sur les destins individuels, plus qu'on ne pense parfois. Et puis, pour certains, ce sera la faute aux astres, aux fautes commises par leurs ancêtres, à leurs propres péchés qu'ils ne cessent de payer... « *Nous connaissons le malheur, la maladie, me disait quelqu'un de proche, c'est normal, nous payons les années où nous avons été heureux.* ».

Reconnaissons que beaucoup d'entre nous sont encore tributaires de cette vision fataliste et rétributive du monde, celle de laquelle la Bible nous libère.⁽¹⁾

- Proposer une pédagogie de la foi : ainsi, on peut inviter à lire l'Évangile ou l'Ancien Testament. Beaucoup de gens des milieux populaires les lisent aujourd'hui... peut-être encore plus dans les milieux évangéliques protestants. Souvent les catholiques se contentent d'écouter les textes à la messe le dimanche. La lecture de certains textes bibliques permet une mise à distance par rapport à la demande initiale tout en ouvrant à la démarche libératrice de Jésus. Dans l'Évangile aussi, Jésus est affronté à la piété populaire et il ne la méprise pas. Nombre de passages évangéliques évoquent des demandes de guérison, de libération de démon, des incitations au miracle. Certains interrogent Jésus sur les pratiques de prière ou bien sur les exercices de charité. La question, on le voit, n'est pas nouvelle. Mais le Christ ne répond jamais de manière immédiate, ouvre à une autre dimension, déplace la question. Ce qui d'ailleurs ne l'empêche pas de guérir et de libérer l'homme de ses enfermements en lui montrant que la vie de Dieu est plus forte que la mort.
- Eveiller à la vie de l'Église, à travers toutes les médiations qu'elle peut proposer : ainsi de la vie sacramentelle, de la rencontre de groupes fraternels et de partage. Il s'agit là d'inviter la personne à élargir son regard. Il existe d'autres formes de prière, d'autres lieux, d'autres manières de vivre la foi.

⁽¹⁾ Condamnation des rites magiques dans la Bible :

Dt 18¹⁰⁻¹⁵

Ac 8⁹⁻¹¹

2 R 17¹⁶⁻¹⁸

Ac 19¹⁸⁻¹⁹

Si 34¹⁻⁸

Ap 22¹⁵

1 S 28³⁻⁷

2) De la liturgie à la piété populaire, un enrichissement possible

La focalisation de certaines personnes sur des formes parfois étroites ou discutables de piété populaire ne vient-elle pas du fait aussi que nos liturgies sont parfois trop froides, trop cérébrales, laissant trop de place aux discours et pas assez aux gestes ? Si certains temps liturgiques apparaissent à juste titre très riches en gestes liturgiques forts, en symboles - pensons à la Semaine sainte, en particulier - d'autres en revanche peuvent sembler pauvres et répétitifs. Or, on le mesure bien de manière immédiate, certains gestes sont vraiment expressifs et font passer une signification réelle : la Crèche de Noël, le lavement des pieds le Jeudi saint, le Chemin de croix le Vendredi saint, une prière ou une attention personnalisée lors d'une célébration d'obsèques trouvent souvent un réel écho auprès des participants, et ce parfois d'autant plus qu'ils ne sont pas des pratiquants réguliers.

Sans excès ni recherche du spectaculaire, il y aurait peut être parfois à valoriser davantage nos liturgies, à en retrouver le sens, à montrer qu'elles mettent en jeu toute la vie et pas seulement l'intellect, ou le mental.

Sans confusion ni sans occulter la primauté de la liturgie, le texte du Directoire invite cependant à articuler celle-ci avec la piété populaire. Il invite à favoriser des enrichissements mutuels. Au cours de l'histoire, l'Eglise a su accueillir de manière officielle ou plus informelle des nouvelles formes de pratiques ou même des formulations de foi. Avant que le pape Pie XII n'en fasse un dogme en 1950, l'Assomption de la Vierge Marie était un thème apparu par le biais des croyances populaires. On pourrait en dire autant de certaines pratiques : l'habitude, venue d'Orient, de prier avec des icônes, la récitation du Rosaire auquel le pape Jean Paul II a jugé bon d'ajouter des mystères lumineux. Même si l'on se plaint à dire que l'Eglise est rigide, ces quelques exemples historiques montrent que l'articulation entre piété et liturgie peut faire preuve d'une réelle souplesse.

Si la piété doit conduire et ouvrir à la liturgie, cette dernière doit aussi intégrer la piété quand cela est possible et opportun. Il ne s'agit pas là de syncrétisme, mais d'un souci d'offrir des signes, des gestes qui annoncent l'amour de Dieu.

Bibliographie :

- Directoire sur la piété populaire et la liturgie (Bayard 2003)

Fiche pratique

Que faire face à une demande qui relève de la religion populaire ?

1) **Quel est le cadre de la demande ?**

- a. La personne est-elle sous l'influence de mauvais sort, de maléfice, de pratiques magiques ?
- b. A l'occasion d'événements particuliers, de pratiques familiales, de pratiques culturelles ?
- c. Lors de la préparation des sacrements ?
- d. A l'occasion de la vie liturgique ?...

2) **Que demande la personne ?**

- a. Quel sentiment habite cette personne (souffrance, angoisse, exaltation, désir de reconnaissance) ?
- b. En a-t-elle parlé avec d'autres personnes ?
- c. Cette demande révèle-t-elle autre chose ?
- d. Cette demande présente-t-elle une forme de besoin de protection ?
- e. Est-elle formulée parce que la personne en a entendu parler ?
- f. A-t-elle déjà une dimension d'Eglise ou bien est-elle purement personnelle ?

3) Faire si possible, un **premier discernement** entre ce qui peut relever de la demande de sens, de spirituel, de réconfort... et de ce qui peut sembler plus pathologique ou anxiogène.

4) Comprendre les **éléments de l'histoire de la personne** qui peuvent expliquer la demande elle-même.

5) **Accompagner un cheminement :**

- a. Faire réfléchir sur le sens du geste ou du rite.
- b. Inviter à regarder comment ce geste, ce rite s'enracine dans le Dieu de l'Evangile, dans l'Eglise.
- c. Au besoin, proposer un accompagnement, la participation à une réunion ou un groupe (prière, partage de la Parole, révision de vie, préparation aux sacrements...) pour y voir plus clair.

6) **Proposer une prière**, un texte biblique ou spirituel qui aide à prendre de la distance.

7) Noter ce qui s'est partagé pour mieux discerner une prochaine fois.